

Game Over

Une seule règle : jouer ou mourir

Julien

Rochard

Thriller

Julien Rochard

Game Over

© Julien Rochard, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0511-7

Couverture : FreePik

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« La vie de ce monde est un jeu d'enfants »

Proverbe oriental

Prologue

Aaron Taylor avait tout de l'Américain moyen. Sauf peut-être son prénom, d'origine hébraïque. Lequel signifiait « Hautement élevé », d'après une recherche rapide sur Wikipédia. Pas comme son QI, qui lui, culminait difficilement à 86, dix points en dessous de la moyenne nationale.

Le jeune homme de 27 ans matchait donc parfaitement avec le portrait statistique de l'Oncle Sam. Aaron Taylor mesurait 1,75 M pour un poids de 96 kg. Un IMC de 30,05 qui lui conférait une place confortable en première classe dans la catégorie « Obésité modérée ».

Les cannettes de *Band Energy*, célèbre marque américaine de boisson énergisante déployée sur tout le pays, et le pot de beurre de cacahuètes dont les coulées d'arachide huileuse glissaient lentement sur l'étiquette *Jif Creamy*, témoignaient de cette dépendance aux lipides et au sucre. Le quotidien de millions de compatriotes, shootés aux graisses et aux écrans.

Cinquante états dopés à l'hyperconnexion. Et Big Brother qui régnait en maître, l'œil toujours braqué sur ses bons petits soldats. La seule case qu'Aaron Taylor ne cochait pas était celle de l'emploi.

Au chômage depuis dix-huit mois, le jeune geek vivait chez sa vieille mère de 67 ans qui l'avait eu sur le tard. Quant à son père, les poumons encrassés par un tabagisme excessif, celui-ci les avait quittés lorsque Aaron n'avait que 5 ans, à la suite d'un cancer de la gorge. La mère et le fils cohabitaient dans un pavillon périurbain dans l'Idaho et vivaient principalement de la maigre retraite qu'Adam Taylor, la figure paternelle, leur avait laissée avant de venir fleurir le cimetière au bout de la ville. Ça et une aide conséquente de l'État qui arriverait à terme dans un peu moins de quatre mois.

Aaron croqua la bouche grande ouverte dans son sandwich qui remplit ses joues comme celle d'un hamster. Un morceau de pain de mie recouvert d'arachide tomba sur Yoda et son sabre laser, fièrement floqué sur le t-shirt blanc du geek. Juste en dessous du petit Jedi vert, on pouvait lire en gros caractères noirs : ***Offended you are ? A shit I don't give !***

Aaron reposa le sandwich à côté du clavier dont une légère couche de graisse

s'était discrètement faufilée entre les touches au fil du temps. Il saisit le bas de son T-Shirt, laissant apparaître quelques plis gras, et frotta le visage de Maître Yoda. Un instant plus tard, la boisson se déversa comme un torrent de gaz carbonique au fond de son œsophage et le jeune Américain balança un énorme rot de satisfaction.

Cloîtré dans sa chambre de 20 m² qui sentait le renfermé et la sudation abondante, Aaron Taylor passait la plupart de ses journées assis derrière son écran de gamer. Un modèle KOOKUI de 27 pouces avec une courbure de 1500r pour une immersion renforcée. La bête, comme l'appelait le jeune geek, offrait une résolution FULL HD, un taux de rafraîchissement de 180 HZ, un contraste de 3000 : 1 ainsi qu'une couverture colorimétrique DCI-P3 de 90 %, affichant des couleurs vives et fidèles. Aaron l'avait obtenu pour un modeste prix de 169 dollars sur eBay. Quelques rayures sur le dessus dont il s'était vite accommodé.

La bête et lui étaient vite devenus inséparables. Deux amis fidèles qui ne se disputaient jamais. Le seul moment où les deux compères se séparaient était durant l'heure du dîner. Aaron mangeait face à sa mère dans un silence presque malsain. La veuve, devenue femme acariâtre, ruminait et pestait contre son fils en lui servant la soupe du soir.

Le refrain était toujours le même. *Va bosser, sale fainéant !* lui aboyait-elle dessus. *Si ton pauvre père te voyait ! Aucune femme ne voudra de toi ! Tu vas me faire crever !* Aaron encaissait les jurons sans broncher. La mort de son père avait aussi emporté sa mère. Le jeune homme se replongeait dans son univers, dans sa passion. Pour oublier sa vie de misère, sans aucun avenir. Une passion des jeux devenue une addiction, une drogue qui avait fini par enfermer l'Américain dans une vie virtuelle. Aaron avait fini par tout perdre : son emploi, une vie sociale qu'il n'avait jamais eue et ses deux parents.

Car Judith Taylor n'était plus qu'une simple colocataire à ses yeux, loin de l'image de la mère aimante et compatissante qui s'était battue seule pour préserver son fils. Désormais, il ne restait plus que la bête. Un monstre de puissance fait de câbles, de plastique et d'innombrables connexions numériques. La bête le nourrissait de tout son potentiel, infaillible et toujours plus performante.

Un bonheur digital qui satisfaisait les terminaisons nerveuses et lui délivrait un bon shoot de dopamine. Aaron absorbait les images comme le sucre. Il s'en

goinfrait jusqu'à sentir l'extase percuter son hypothalamus.

Aaron se cala donc bien confortablement dans son fauteuil dont l'assise avait épousé la forme de son derrière flasque et gras. Il balançait sa canette dans la poubelle à sa gauche, déjà bien remplie d'emballages de barres chocolatées qu'il avait dévorées le matin même en pleine partie d'un *Call of Duty*. Il en ouvrit une autre et en but la moitié en une seule gorgée. Sa mâchoire accrocha la dernière tranche du sandwich comme les crocs d'un pitbull dans la chair.

Le beurre d'arachide s'incrusta entre ses gencives et coula sur ses commissures. À l'aide de son index, l'Américain alluma la « bête » qui se mit à ronronner instantanément. Le moteur tournait à plein régime, prêt à cracher toute sa puissance. Le monstre clignota de toutes parts comme s'il avait soudain pris vie. Aaron Taylor l'avait réveillé comme le docteur Frankenstein avait fait renaître sa créature.

Dehors, un soleil timide percutait les volets en bois pourris et les minces rayons qui perçaient à travers les lattes révélèrent des nuages de poussière stagnant dans chaque recoin de la pièce.

Le geek suçait le bout de ses doigts maculés d'amidon et d'acides gras. Il tapa son mot de passe « Obiwan27Skywalker1998 » puis dirigea le curseur de la souris avant de cliquer sur le bouton gauche. Ses mains boudinées martelèrent les touches du clavier. Après deux minutes de manipulation, Aaron accéda enfin au dark web et à ses sombres secrets. Pour quiconque souhaitait découvrir ce qu'il y avait derrière le rideau rouge, la tâche relevait du défi. On ne pénétrait pas dans les profondeurs obscures du net comme une ado de 15 piges en boîte de nuit. Il fallait sortir des sentiers battus, emprunter des chemins périlleux. Non sans risque. Pour Aaron, c'était un jeu d'enfants. Tout d'abord, il passait par un navigateur du type « Tor browser ».

Cela lui permettait d'accéder aux sites en .onion, uniquement visibles par le réseau Tor. L'avantage de chiffrer votre connexion et de masquer votre adresse IP en la faisant passer par plusieurs relais. Ensuite, le gamer se connectait à un VPN fiable pour y ajouter une couche de protection. Enfin, il utilisait toujours un système d'exploitation sécurisé comme *Whonix* pour préserver l'anonymat et éviter les fuites de données. Le darknet était donc le terrain de jeu favori d'Aaron Taylor. Il s'y baladait aussi souvent qu'un couple de retraités en pleine forêt un dimanche après-midi.

En soi, naviguer sur le réseau clandestin n'avait rien d'illégal. Son contenu, en revanche, était une véritable boîte de pandore. Drogue, pornographie, données volées, snuffmovies... Une immense vitrine remplie de chocolat et de confiseries pour tous les accros au sensationnel. Et Aaron ne faisait pas exception à la règle. La « bête » ronronna, prête à satisfaire son maître. Le jeune homme plongea ses mains dans le paquet de *Cheetos*, des chips soufflées au fromage. Un goût de sauce barbecue se déposa sur ses papilles.

Aaron entendit sa mère l'injurier un étage plus bas, mais il n'y prêta pas attention, concentré sur l'écran de 27 pouces. Sous le regard courroucé de Yoda, le geek essuya ses pattes grasses sur le cul de son T-shirt. Aaron rentra sur un site et un message rouge sang apparut en plein centre de la toile : Welcome to *Game Over*, Obi-Wan ! Évidemment, le jeune Américain avait choisi un pseudo lors de son inscription pour ne rien révéler sur son identité. C'était de toute façon un critère obligatoire pour obtenir un accès au jeu.

De même que l'on rejoignait une soirée mondaine un masque sur le visage, le pseudo était un passeport pour une descente dans les bas-fonds du Net. Aaron avait naturellement opté pour Obi-Wan Kenobi, son personnage favori de la saga *Star Wars*. Son avatar aussi était différent. Grand, chauve, une barbe épaisse et tout en muscle.

L'antagoniste parfait. Aaron Taylor menait donc deux vies et s'il avait pu supprimer l'une d'entre elles, il n'aurait pas hésité une seule seconde. Tout le monde rêvait d'être un Jedi. Personne n'avait le fantasme d'être un gars paumé, sans boulot, scotché 24/24 à son ordinateur et partageant encore le même toit que sa mère.

Comme tout bon gamer qui se respecte, Aaron enfila son casque de dernière génération. Un modèle Logitech G Astro A50 X, sans fil et multiplateforme. Rien de tel qu'une qualité sonore optimale pour se délecter du spectacle. Le geek braqua son regard sur l'horloge numérique située en bas de l'écran. Le compteur afficha 00 : 04 : 52. Aaron regarda les secondes s'égrener, le cœur battant la chamade. L'excitation monta d'un cran. Le joueur numéro 2, son favori, avait passé l'épreuve précédente de justesse, mais il s'en était sorti.

Réussirait-il la prochaine ? Il replongea la main dans le paquet de *Cheetos* pour en ressortir une large poignée qu'il se hâta d'enfoncer dans le creux de ses joues. Il se rinça ensuite le tout à l'aide d'une franche rasade de *Band Energy*. Le

gaz carbonique remonta le long de sa trachée-artère jusque dans sa gorge et un bruit rauque s'en dégagea.

Le compteur afficha 00 : 03 : 28. L'Américain mastiquait ses boules de fromage, attendant impatiemment que le double zéro s'affiche. Les statistiques de *Game Over* étaient impressionnantes. Le taux d'audience avait explosé en quelques mois, dépassant désormais les dix millions de spectateurs, les yeux rivés sur leurs écrans en quête d'adrénaline. L'émission était diffusée sur tous les continents, dans quinze pays. Europe, Amérique, Asie... Même l'Afrique n'avait pas échappé au phénomène.

Il faut dire que les créateurs et les administrateurs du site avaient mis le paquet sur le concept et la mise en scène. Six inconnus devant participer à des épreuves physiques et mentales dans le seul but de survivre. Une seule règle : jouer ou mourir. En soi, rien de nouveau dans l'art du sensationnel et du trash. Sauf si les internautes peuvent agir sur le jeu. Changement de règles, ajout de pièges, inversion des joueurs, actions sur le chronomètre. Les spectateurs qui deviennent des consommateurs, des décisionnaires. Parfois des juges ou même des bourreaux.

Tout avait été pensé pour satisfaire le client et lui offrir une expérience hors du commun. Lui donner un pouvoir entre les mains. Un pouvoir qui se paie, bien entendu. Car chaque action avait un coût. *Game Over* brassait des millions en bitcoin, loin des radars et en toute illégalité et impunité. Un cartel du jeu immersif numérique grandeur nature qui régnait en maître sur la toile clandestine.

Le compteur tomba à zéro et l'écran révéla une pièce sombre. Le fil de discussion, situé sur la partie droite de l'écran, défila plus vite qu'une balle tirée d'un barillet. Les messages se superposèrent aux autres, dans plusieurs langues. Aaron jubilait d'avance en pensant à ce qui allait se passer dans les prochaines minutes. Il tapa un message dans le tchat, lequel se retrouva vite noyé dans la masse de conversations.

- **Alex669** : Qu'est-ce qu'ils branlent ? Pourquoi on voit que dalle ?
- **Zodiac789** : Vous croyez que le joueur 5 va s'en sortir, cette fois-ci ?
- **KingKong922** : Final Game ! Can't wait to see who's gonna die !! Lol
- **Obi-Wan Kenobi456** : Hi guys ! Feel excited about what's coming next !

— **Eldiablo872** : ¿Por qué no vemos una mierda ? ¿Qué están esperando ?
Jajaja

— **CarlJung1612** : Deutsche Leute auf dem Chat ? Scheisse, wann wird das Spiel starten ?

— **Zelda134** : @Zodiac789 le joueur 5 a eu du bol sur la dernière épreuve ! Pas sûr que la chance tourne une deuxième fois pour lui !

— **Iris24exdeus111** : de toute façon, ils sont plus que trois, ils vont sûrement tous crever !

— **Zodiac789** : @Zelda134 tout, mais pas ce nullos de joueur 2 comme gagnant !! Sans déconner, on dirait un handicapé quand il bouge ! J'ai cru qu'il allait se pisser dessus sur la deuxième épreuve ! Faut qu'il y passe ! @Iris24exdeus111 j'espère surtout qu'il va y avoir du spectacle ! Je paie pas une blinde pour voir trois bouffons jouer les fillettes !

— **GoldorakGo234** : En tous cas, je voudrais pas être à leur place, les pauvres ! Ils seront bientôt Game OOOVERRR !! ahaha

Aaron regarda les messages tomber comme des flocons de neige en plein hiver. Il avait reçu deux balles en plein cœur. La première, parce que personne n'avait porté le moindre intérêt à son commentaire. Pas un mot, pas même un émoji. Rien. Le néant. La deuxième, parce que ce connard de *Zodiac789* venait de cracher tout son venin sur son joueur favori. Les flocons de neige déferlaient continuellement jusqu'à former une gigantesque toile faite de critiques, de paris, de plaintes, d'insultes.

Derrière son clavier, chaque internaute se laissait aller à ses envies les plus sombres, ses fantasmes. Puis l'écran s'illumina révélant enfin le contenu de la pièce. Un immense échiquier sur lequel les trois derniers participants se trouvaient sur la première rangée. Leur angoisse, leur visage crispé, leur corps usé furent captés par l'objectif des cinq caméras dissimulées en hauteur et braquées comme des lunettes de fusil sur le trio.

Une voix mécanique, presque robotique, résonna dans les tympans d'Aaron dont le rictus accroché aux lèvres laissa transparaître toute son excitation. La partie allait commencer.